

quelque chose, c'est porter un arrêt : JUGER de quelque chose, c'est dire son sentiment. (Remarques sur Corneille.)

K

K substantif masculin suivant l'appellation ancienne et l'appellation moderne. (L'Académie.)

KIRSCH-WASSER, substantif masculin. Mot tiré des deux mots allemands *kirschen-wasser*, qui signifient littéralement *eau de cerises*. Beaucoup de personnes écrivent *kirsch-was*, d'autres prononcent *kersch-wasser*; l'une et l'autre manière sont des fautes. (Le Dictionnaire allemand-français de Mauvillon et la Grammaire allemande de Gottsched.)

— On dit souvent par abréviation *kirsch* : « Un verre de *kirsch*. » (L'Académie.) Voyez ce que nous avons dit sur ce mot, t. I, p. 73. A. L.

L

L substantif féminin suivant l'appellation ancienne, et masculin suivant l'appellation moderne. (L'Académie.)

LA OU, signifiant *dans cet endroit*, est unanimement réprouvé. On dit : « C'est là que je demeure, » et non : « C'est là où je demeure. » — « C'est là que je veux aller, » et non : « C'est là où je veux aller. » La raison en est qu'il y aurait deux adverbess où le verbe ne demande qu'une seule modification.

— Nous avons déjà rendu raison d'une tournure analogue, tome I, page 356. Mais s'il y avait deux verbes pour le rapport, la locution alors serait régulière : « Il est encore là où il était hier. » (L'Académie.) — « Là où il n'y a rien, le roi perd ses droits. » A. L.

LAIDERON, substantif féminin. Jeune femme ou jeune fille qui est laide, mais qui n'est pas sans agrément : « Voyez cette petite *laideron* qui fait la coquette. » — « C'est une *laideron* qui ne déplaît pas. »

Madame de La Suze a écrit : « Ces pauvres *laidronnes* s'ajustaient de leur mieux ; » c'est une faute quant au féminin et quant à l'orthographe. (L'Académie, Trévoux.)

LAMENTER. Ce verbe est vieux comme verbe actif ; on ne dit plus qu'en poésie *lament* la mort, la ruine de quelqu'un ; mais on dit neutralement : « Vous avez beau pleurer et *lamente*, » et mieux encore avec le pronom personnel : « Vous avez beau pleurer et vous *lamente*. »

Cependant on lit dans Boileau (Satire III) :

Lamentant tristement une chanson bachique.

Dans La Harpe (Cours de littérature, tome I, page 344) :

L'Eménide.....

Poussa des cris aigus au sommet de nos tours

Et *lamenta* des chants funèbres.

Dans Legouvé (la *Mélancolie*) :

C'est Philomèle au loin *lamentant* ses regrets.

Et dans J.-J. Rousseau (la *Nouvelle Héloïse*) : « Rien n'est plus ennuyeux que d'entendre *lament* un enfant. »

Quoi qu'il en soit, cette licence n'est guère permise qu'aux poètes.

LARRON. Celui qui dérobe, qui prend furtivement quelque chose : « C'est un fin, un subtil *larron*. » Au féminin on dit *larronnesse* ; *larronne* serait une faute. (L'Académie, Trévoux, Richelet, Gattel, Noël et Boiste.)

LAVER. Si ce verbe est familier au propre, il n'en est pas de même au figuré, et l'on dit fort bien dans le style noble : « *Laver* un affront, une injure ; *Laver* quelqu'un d'un crime, d'un soupçon, etc. »

Les cruels oppresseurs.....

Dans leur coupable sang ont *lavé* cette injure. (J.-B. Rousseau.)

Notre honneur vous engage

à *laver* dans mon sang un si sensible outrage.

(La Chaussée, *Mélanide*, acte V, sc. 2.)

Pour *laver* ce forfait dans leur sang criminel.

(J.-B. Rousseau, Ode 4, livre III.)

Madame, laissez-moi nous *laver* l'un et l'autre

Du crime que sa vie a jeté sur la nôtre. (Racine, *Bajazet*, acte IV, sc. 6.)

Je vais dans tous les cœurs, enchantés de ta gloire,

Te *laver* du soupçon d'une action si noire. (Crébillon, *Xerxès*, acte IV, sc. 8.)

« Il ne se *lavera* jamais de cet opprobre. » (Massillon.)

LÉGUER. L'Académie pense qu'on ne peut *léguer* que par testament, mais que ce mot s'emploie au figuré pour dire *transmettre* : « Il a *légué* son courage à son fils. »

Delille a dit :

Didon au lit de mort te *lègue* sa fureur. (*Enéide*, livre IV.)

LÉGUME. Selon l'Académie, ce mot se dit proprement et particulièrement de certains petits fruits qui viennent dans des gousses, comme pois, fèves, etc. Mais par extension on l'applique en général à toutes les plantes *potagères* : ainsi les *choux*, les *épinards*, les *laitues*, les *raves*, le *persil*, ne sont pas moins des légumes que les pois et les fèves. On distingue seulement les légumes en *légumes verts* et en *légumes secs*, et le dernier se dit des pois, des fèves et des lentilles, etc., que l'on conserve pour les manger en hiver.

LIAIS, substantif masculin. Sorte de pierre dure dont on fait des appuis de balustrades, des dalles pour couvrir les terrasses, etc. (L'Académie, Trévoux.)

Pierre de LIAIS est une faute.

LIGUER (SE). L'Académie a oublié de dire que ce verbe pronominal se prend en bonne et en mauvaise part.

Liguez-vous saintement pour le bien mutuel.

(Delille, *l'Homme des Champs*, chant I.)